L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Gérance, No 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE, 26 JUIN 1881.

SOIREE THEATRALE.

L'ANNIVERSAIRE DE CORNEILLE A LA COMEDIE FRANÇAISE.

On a dit cent fois, et avec raison, qu'un à propos était toujours difficile à trouver et plus difficile encore à rimer; et cependant pour une fête il faut un complément et le mieux est qu'il soit en vers. La délicatesse de la forme sauve toujours un peu la banalité du fond. Ceux qui ont de l'esprit tachent d'être spirituels, bien que l'esprit, chez les plus malins, aime peu la parade à heure fixe. Vous pouvez en tenter l'épreuve. Enfermez-vous avec soin; prenez place à votre bureau et dites avec conviction : "Je vais être étincelant, fin, délicat, exquis." Il y a gros à parier que vous serez plat.

C'est un peu ce qui arrive trois fois par an aux poètes que la Comédie-Française honore en leur confiant l'encenoir pour la fête de Corneille, de Racine et de Molière.

Et puis, si l'auteur a de l'esprit quand il veut, on n'est pas tout encore. Il faut un cadre à son tableau, une trame à sa fantaisie, un rien léger comme la dentelle, et ce rien devient rare. On a tout épuisé pour Molière, depuis le fauteuil du barbier de Pésenas jusqu'à la chaise percée du *Malade imaginaire*; pour Racine, depuis son oncle le chanoine jusqu'à son fils qui aurait dû l'être; pour Corneille enfin, depuis sa maison de Rouen jusqu'au dernier baril de cidre. Et cependant on célébrait hier son anniversaire.

***

M. Paul Delair, l'auteur du drame de *Gerin* et de contes charmants dont Coquelin aîné a fait la fortune, a trouvé pour rimer à propos le *Fils de Corneille*, une scène oubliée de la vie du poète. Corneille eut six enfants: Marie qui fut deux fois mariée et de qui est issue Charlotte Corday; Pierre, capitaine aux chevau légers; celui qui fut tué à Grave, qui était lieutenant de cavalerie et dont on n'a pas le prénom; Charles, qui mourut à quatorze ans; Thomas, qui fut ecclésiastique, et Marguerite qui prit le voile.

M. Delair a choisi le moment où Corneille apprend la mort de celui de ses fils qui combattait à Grave, pour mettre une fois de plus en relief la noblesse de ses sentiments et la hauteur de son patriotisme.

Le but de ce petit poème est avant tout de rendre hommage aux deux soldats. Ils paraissaient avoir été l'orgueil du vieux poète et c'est pour eux qu'il s'appauvrit. On peut voir dans ses derniers vers, les *Poèmes sur les victoires du Roi*, avec quelle tiède tendresse, digne de don Diègue, il parle de ses fils et de la gloire qu'ils ajoutent à son nom.

Celui dont la mort est racontée par M. Delair avait été page chez la duchesse de Nemours, fiveur que Corneille dut à la recommandation de Chapelain. Il fut blessé pour la première fois au siège de Douai, d'où on le rapporta chez son père, couché sur quelques bottes de paille qui, restées dans la rue, valurent un procès à Corneille. Le siège de Grave, où il mourut, fut une très noble action militaire, où quatre mille Français résistèrent trois mois à deux armées, l'une hollandaise, l'autre brandebourgeoise, et réduits de moitié, écrasés de bombes et de boulets, sans pain, sans espoir de secours, ne capitulèrent pourtant que sur un ordre exprès de Louis XIV.

Ils sortirent deux mille des décombres de la ville incendiée, traînant avec eux vingt-quatre canons! ils avaient tué à l'ennemi huit mille hommes (28 octobre 1774). C'est dans une telle sortie furieuse qu'ils poussaient jusque dans le camp ennemi que le fils de Corneille fut tué glorieusement à la tête de sa compagnie. Corneille achevait alors *Surena*, tragédie d'amour et de politique, étincelante de traits superbes, et dont le principal caractère féminin est une de ses belles créations. Ce fut sa dernière œuvre de théâtre et il n'écrivit plus ensuite que les *Poèmes* que nous citions plus haut, où, en louant le roi,—et aussi, généreusement, les républicains de Hollande,—il trouvait une occasion à son gré d'immortaliser ses fils.

Un jeune officier doit annoncer à Corneille la fatale nouvelle. Pour accomplir cette tâche douloureuse, il use d'un stratagème ingénieux et apprend peu à peu au poète le malheur qui le frappe au lui contant le drame qu'il vent écrire sur le dévouement de Ordonez au siège de Zamora.

Pour la ville insultée Arias se présente.
Se sang jeune glorieux fut sa tête pesante,
Mais il a quatre fils qui le remplaceront,
Et sur l'heure il leur donne à venger et affront.
La ville aux créneaux monte, on sonne les alarmes;
[mes:
Il donne à son aîné son cheval et ses armes
—"Pour l'honneur du pays, mon fils, va hardi.
[ment!"
L'enfant fait son devoir et l'emporte un moment,
Puis chancelle et succombe; et le vainqueur le
[traîne,
Et fier, crie au vieillard debout sur la muraille:
—"J'ai tué ton aîné pour ouvrir le tournoi.
"Si tu veux qu'un second meure, donne-le
[moi!"—
Le vieillard au second de ses fils saisi l'épée,
L'embrasse, et l'enfant part. Comme une fleur
[coupée,
Malheureux! il s'incline et se couche à son tour.
Pâle alors, au troisième enfant de son amour
Le vieillard dit: "Va, fils: car c'est la sainte
[règle:
"L'outrage est un faucon, la vengeance est un
[aigle
"Pour les frères, pour toi, revêts un triple cœur;
"Va, frappe, et dans mes bras ne reviens que
[vainqueur!"
Le troisième Arias a franchi la barrière,
Il soutient jusqu'au soir la lutte meurtrière,
Tout un peuple en tremblant l'applaudit; le vieil-
[lard
A saint Jacque en secret fait un vœu, mais trop
[tard;
Le soir vient, l'enfant tombe, il mord la terre
[noire,
Cédez, crie Ordonez, cédez-moi la victoire
"Zamoras!" Qui de vous me tiendra tête? Au
[cœur,"
Et le vieillard répond....

"Il m'en reste un!"

CORNEILLE, se levant, entraîné, et interrompant

Avec feu.

Oui, le sujet est beau. C'est comme un autre
[Horace,
A l'honneur du pays sacrifiant sa race.
Trois fois dans ses enfants tué, toujours débout
Quelle scène on peut faire au troisième acte!—
[(Vent
Fait silence; nuit, deuil. Dans la salle prochaine
Sont les trois morts: le père est là, comme un
[spectre
[grand chêne
A ses pieds contemplant ses rameaux foudroyés;
Et l'aînée, et la sœur pâmées, les yeux noyés.
Il les console. "Dieu le veut, gardez vos larmes
"Ils sont bien morts! Mon fils est fait de balles
[armes!
"Vous devriez pleurer s'ils étaient morts au lou
"Où bien à la traverse; ailes et lous Dieu!"

LE JEUNE HOMME, s'agenouillant avec respect.

Ce n'est plus Arias que j'entends! c'est Corneille
Légnant son fils lui-même à l'immortalité!

CORNEILLE.

Mon fils! Que dites-vous, monsieur?

LE JEUNE HOMME, se relevant.

La vérité!
Votre aîné vit toujours: son frère est mort au
[trèves!

CORNEILLE.

Mort!.....

Corneille ne donne qu'un instant à sa douleur. Si la mort de son fils lui déchire le cœur, il en est fier pour son nom.

Et le soldat termine par cette invocation au poète:

Approuvez nous les vertus de ces âmes stoïques,
Dignes nous les prôniez des vieilles républiques.
Le même sauvar des lois, l'âpre sévérité.
Le gêne de l'honneur régissent la liberté!
Simple en la vie et grand dans ses œuvres, é
[crivez
Par tes héros, par toi, montre ce qu'il fait être,
Engeance à ton dessein la génération!
Alors dans la pensée on bien dans l'action.
Unis d'un même vœu, forts d'une âme paraille,
Nous nous sentirons tous les fils du grand Cor-
[neille.

Et comme Polyeucte après Dieu n'aimant rien,
Nous, nous serons Français,—comme il était
[chrétien!

***

Cet à-propos était joué par M. Worms, excellent dans le rôle du jeune homme, et M. Maubant qui donne une triste physionomie au vieux Corneille. Il paraît que la Comédie Française ne peut rien nous offrir de mieux pour personnifier un grand poète.

La tirade patriotique, merveilleusement enlevée par M. Worms, a eu beaucoup de succès. Quand M. Maubant est venu nommer l'auteur, les applaudissements ont été unanimes.

M. Sylvain, qui jouait pour la première fois le rôle du vieil Horace, a été rappelé deux fois après le troisième acte. Il a dit tout le rôle avec vigueur, mesure et conviction. C'est un nouveau et réel succès à l'actif de ce jeune artiste. Mlle Dudlay, que le public ne gâte guère, a récolté plus d'applaudissements que de coutume, par les critiques et les collégiens, qui formaient à peu près toute la salle.

THE DEVIL.

Ephéméride — l'incendie de l'Opéra.—Ephéméride du 8 juin, dédié à M. Vaucorbeil; il s'agit du deuxième incendie de l'Opéra il y a cent ans, en 1781. Lulli avait, en 1674, transporté l'Opéra au Palais-Royal, dans une nouvelle salle construite sur l'emplacement de la cour intérieure du palais. Un incendie la détruisit le 6 août 1763. Reconstruite en 1770, au même endroit, elle fut anéantie par un deuxième incendie.

Le soir de cette catastrophe, on jouait *Orphée*, de Gluck, suivi de l'acte de *Coroisie*. A la fin du ballet, fort long dans *Coronis*, un des chefs de la danse, Dauberval, s'étant aperçu qu'une toile brûlait, eut la présence d'esprit de faire baisser le rideau. Le public trouva le ballet un peu court, mais put se retirer sans se douter du drame qui se déroulait sur la scène: il était sauvé.

La toile enflammée était une frise. Une bougie d'un château de côté venait de l'allumer. On demande à l'instant de l'eau, il n'y en avait pas. Bientôt, tout secours devient inutile. "Le danseur Danguy, dit Castil-Blaze dans son ouvrage sur l'Académie de musique, trois tailleurs et six ouvriers machinistes sont réduits en cendres. Beaupré, frère d'un danseur, sauta du troisième étage et se tue. Huard, vigoureux danseur, d'une taille élevée, n'ayant que deux étages à franchir, se dirige vers le toit d'une boutique, glisse dans la cour des Fontaines et tombe sur ses pieds sans se blesser. Vainement, il supplie son jockey, garçon de quinze ans, de sauter dans ses bras.

Mlle Guimard, déshabillée, étouffait, s'était dans sa loge et n'osait en sortir. Un machiniste accourt, l'enveloppe dans des rideaux et l'emporte à travers des tourbillons de fumée. A neuf heures et demie, la charpente croulait, écrasant dix personnes. Sept jours après, le feu brûlait encore dans les dessous."

Le dessèchement du Zuyderdée.—Les Hollandais font de très grands et très sérieux préparatifs pour entreprendre une conquête bien autrement profitable que celle du royaume d'Atchin, conquête que personne ne leur disputera, et qui se terminera par l'occupation de l'annexion d'un territoire d'une superficie de 200,000 hectares. Cette conquête est tout simplement celle du Zuyderzée. Les ingénieurs ont mis dix ans à en préparer les plans. La dépense est évaluée à 230 millions de francs.

La digue à construire aura 4 1 kilomètres de long, et s'étendra de la pointe d'Enkhuisen à la côte d'Overyssel. La crête de la digue s'élèvera à 5 mètres au-dessus de l'étiage d'Amsterdam, soit 2m. 05 plus haut que les marées les plus fortes. Cette digue sera formée de sable et de terre glaise, le pied sera protégé par des claies ou des fascines. Ils largeur sera partout plus que suffisante pour résister à la grosse mer. Les travaux, entrepris sur quatre pointe à la fois, durent de sept à dix ans.

***

A Paris les dames trouvent mille distractions.

Elles ont les visites qu'elles reçoivent ou qu'elles rendent; les courses en ville chez les fournisseurs, les conférences chez la couturière, chez la modiste; elles ont enfin, les réunions, les dîners, les bals, en sorte que leur temps est presque entièrement absorbé d'une manière agréable, sinon toujours utile. Voulez-vous connaître la grande distraction des dames de Tunis. Elle consiste, chaque semaine, à aller passer une journée au cimetière. Celle qui n'a pas un deuil récent accompagne celles de ses amies qui se trouvent dans la position voulue; on arrive par troupe avec des provisions.

La personne affligée se tient sur la tombe de son défunt en filmant des lamentations et en se meurtrissant le visage. Les petites camarades, à côté, ne sont pas le moins du monde impressionnées du manège. Elles ont tiré leurs provisions, et à la faveur d'une collation prolongée, les confidences vont leur train. Ces confidences, la plupart roulent sur la manière la plus pratique de conserver la tendresse d'un mari. Pendant ce temps la pauvre désolée fait entendre les cris les plus déchirants. Que vous semble, dit la "Liberté" de ce petit tableau?

Voici maintenant pour les Parisiens qui se piquent d'être amoureux, un exemple que nous nous bornerons à signaler. Les jeunes Maures tunisiens sont très prompts à s'éprendre follement d'une femme. Une fois amoureux, ils sont capables de tous les dévouements, comme aussi de toutes les excentricités. Ainsi, ils n'hésitèrent pas à sortir une double piastre, à la faire rougir au feu et à se l'appliquer sur une main en disant à leur belle:

—Tu vois comme je t'aime!

—Un oélibataire reçoit la nouvelle que Mme X..., une de ses parentes, mère à trente ans de onze ans déjà, vient d'accoucher d'un garçon, ce qui complète la douzaine de rejetons.

La lettre ajoute suivant la formule classique: "La mère et l'enfant se portent bien."

—Sapristi! s'écrie notre oélibataire, je trouve que le père ne va pas mal non plus!

LE MARTYROLOGE.

En vérité, nous partons vite. Elle s'use horriblement cette vie d'écrivain consacrée au travail févreux de chaque jour, au journal.

Les mois, les années s'écoulent.

Chaque heure est si pleine d'agitation, de préoccupations, de production rapide et incessante, que le temps fuit, le corps plie, la tête blanchit sans que le journaliste s'en aperçoive.

Il enregistre les événements. Et comme les événements passent devant lui, un par un, incessamment, il se surprend à se croire immuable par ce qu'il est immobile, là, toujours là, prisonnier de sa profession.

Le repos, la maladie, les douleurs de famille, les absences, les distractions lui sont défendus. Car la quotidienneté en souffrirait, la nouvelle échapperait, l'article n'arriverait pas à son moment, le souscripteur prendrait le pas, le journal balisserait!

Le public n'a point à entrer dans les détails privés de la vie de cet homme qui confectionne et fait établir la gazette, reçue infailliblement, sous bande, chaque matin, à la même heure, par l'abonné.

Le public paye; comme au théâtre il veut être servi. Là il va pour rire, il veut qu'on le fasse rire,—ici pour lire: il faut qu'on lisant il sache tout.

Le journal est l'express, le rapide, l'éclair qui part. Rien ne change l'instant du coup de cloche, la marche du train, son passage, son roulage, ses vitesses, ses stations.—C'est fatal.

Le mécanicien n'est pas un homme, mais un numéro. Il est écrasé, personne ne le relève.

Le fondateur du journal meurt.—Ironie.—C'est l'affaire de dix lignes pas même encadrées de noir, sur la façade de sa fragile maison, de ce papier où il a mis sa vie.—Je dis fragile. Nullement, car le papier va, dure, survit; il peut enlever sur l'éternité la part qu'il voudra. Il lui est possible de prendre trois cents ans d'âge et plus. Dès la cinquantaine, son premier créateur le regarde, jeune, vigoureux; tel un arbuste plein de sève, puis à chaque saison chargé de fruits.

Lui, l'écrivain sent au contraire, peu à peu, le poids des années. La tâche quotidienne est la même. Le vieil athlète, par la force de l'habitude fait chaque jour le tour de l'arène en portant le même fardeau. Le jour même de sa disparition, semblable labeur!

Et lorsque vous le conduisez à sa dernière demeure il reste encore un article de lui "sur le marbre." Cela doit paraître le lendemain...

Oh, il y a dans le cœur de cette carrière à la fois poignante et adorée des avertissements. En quelques semaines tombent Girardin, directeur de la *France*, Grenier du *Constitutionnel*, St-Valry de la *Patrie*, Jourdan du *Siècle*...? A l'aurore nécrologique annuel du 31 décembre nous fournissons une rude série de noms; liste de morts à la peine, de morts en école, de morts héroïques et silencieuses comme ce pauvre Bégnin.

N'importe, Paris n'entend pas tout cela, Paris est minotaure et mandragore; il dévore, et il renaît: — Paris, jeunesse et éternité réunies,—ne connaît de toi que les trois ou quatre syllabes de ton nom, où il te vent, il te réclame; continue.—Il ne t'a jamais vu—il te rencontre, te coudoie sans le savoir; mais tu ne commences, tu te dois à lui.

Tu te dois au lecteur éloigné au fond du nouveau-monde, à l'ami inconnu, qui est un de ses assidus, qui le suit depuis vingt ou trente ans, qui te lit tout haut le soir à la famille, qui te défend du fond de l'âme au point d'échanger un coup d'épée en considération de ta sincérité, de l'élévation, de la justesse de tes doctrines. Tu te dois à l'œuvre entreprise, aux principes qui te portent, à l'émotion que tu te distingue, te sépare du faiseur, du folliculaire, du vulgaire noircisseur de papier vendu.

Tu n'appartiens pas à cette catégorie de petits hommes d'Etat, d'écrivains, de députés, de spéculateurs en situations politiques qui prennent et tâchent, qui bâtissent en plâtras pour exposer demain sur la route du passant une ruine portant leur nom. Tu as une autre vergogne.

Et tu de ces gens qui créent un journal un beau matin pour le laisser tomber sans rouge le même soirée suivante? Pas plus embarrassés de cet effondement humiliant et révélateur que si, au jeu, ils avaient perdu un coup de cartes! On les a affichés sur les murs en lettres insolentes; on a promené le puffisme et le clinquant sur le dos des voitures, des kiosques et des vespasiennes. Six semaines après *Frédérick* met ces chiffons, les épluchures à la hotte, emportant vieux papiers, programmes, promesses; et les plumifères d'aventure se lavent les mains, en attendant de nouveaux capitalistes.

Tu n'es pas de ceux-là! Tu n'es pas un grand homme toi,—tu es simplement un journaliste. Alors tu t'attaches; et si le journal doit mourir, tu meurs avec le journal.—Ni affichage, ni réclame, ni de claire ou de fascines... ça largent sera partout plus que suffisante pour résister à la grosse mer. Les travaux, entrepris sur quatre pointe à la fois, durent de sept à dix ans.

Car un journal qui traîne des cadavres, quoi qu'il fasse,—dure peu.—Un beau matin la conscience publique se réveille et l'étrangle.

Eh bien, voilà ton métier. Or, regarde autour de toi?... Combien êtes-vous encore des anciens, à le faire? Combien êtes-vous qui tenies déjà la plume en 1848? Qui n'ayez jamais abandonné une fois votre profession; là, dans le rang, chaque matin, depuis l'aube, NULLA DIES SINE LINEA. Combien? Combien qui n'ont pas eu un journal tué sous eux? Combien qui n'ont *jamais* émargé au budget? Combien qui de progrès en progrès sont parvenus logiquement à la limite de radicalisme de gouvernement, dans une République indépendante et progressiste, ayant l'honneur de l'Etat envahissant le citoyen et de l'individu encombrant la liberté!...

Combien!... Ah, n'est-ce pas, on les compte! et les vides s'élargissent à chaque minute. Aussi faut-il durer.—Courage, c'est un devoir.

PIERRE BARAGNON.

Le jeune marquis de L.... avait fait la fête, hier, en compagnie de deux joyeux compagnons.

Arrivé chez lui, les idées un tantinet brouillées, il croit remarquer que Baptiste, son valet de chambre, a de son côté, fêté Bacchus plus que de raison.

—Ah! qu, marouffe, dit-il en bredouillant, si nous nous nommes grie le même jour, qui fera la tête!

***

A la Goulette, deux marins français regardent passer un soldat tunisien dont l'uniforme est bizarre et neuf.

—Singulier costume, tout de même; bonnet rouge, manteau rouge, guêtres rouges.....

—Parbleu, il s'appelle *Omar*!

***

—Un de nos amis rencontre une de ses parentes, d'une instruction plus que rudimentaire, et lui demande comment elle se porte.

—Oh! répondit-elle, je souffre toujours d'un rhumatisme.

—En ce cas, reprit son interlocuteur, il faut faire beaucoup d'exercieme.

A la campagne:

Un bon bourgeois exhibe à Augier un jardin grand comme un mouchoir d'enfant.

Dedans trois ou quatre rosiers cellulaires s'étiolent

Augier, imperturbable:

—Et au moins ouvrez-vous de temps en temps la porte pour faire prendre l'air à vos fleurs!

Dentistes

C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES
No 12 rue Dauphine immédiatement après le dôme formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre dans le ressort de leur art.
Pose de palais artificiels.

AVIS.

LE Dr GEORGE P. MALONEY informe ses nombreux amis et connaissances qu'il n'a pas de succursale en cette ville, mais qu'il reçoit le trouver à toute heure à son quartier-général qu'il occupe depuis nombre d'années.

P.S. — Les opérations dentaires de première classe, comprenant toutes les dernières améliorations de l'art, sont exécutées à moitié des prix généralement demandés. Tous les anesthésiques sûrs en usage par la profession de médecine sont administrés pour l'extraction des dents. Air d'Ether agréable aux personnes ayant besoin de travaux dentaires nécessitant faits en peu de temps, je me mis assuré les services d'un des premiers opérateurs de la profession au Sud, pour m'aider.

Respectueusement,
GEORGE P. MALONEY, D. D. S.
Nlle-Orléans, salons, 150 rue du Canal, entre Carondelet et Baronne. 12 sept—1an

EXCELSIOR.
Dr. J. H. MALONEY, Dentiste,
SALONS: 110 rue du Canal, près St-Charles, et coin des rues Josephine et Camp. Jolies Dents artificielles faites à moitié meilleur marché qu'ailleurs. Opération des dents sans douleur; travail garanti comme excellent; extraction des dents sans souffrance. Connaître vos intérêts en allant examiner les spécimens de son travail et les médailles qu'ils lui ont values. Vieux rateliers acceptés en échange ou comme paiement partiel de neufs. Travail exécuté à très bas prix. Ne vous trompez pas d'adresse.
Pose de dents.....$7 00
9sept—1an

JOSEPH BAUER,
DENTISTE,
130 - - - Esplanade - - - 130
Près Bompart.
21aut—1an D Ma J

Taxes de ville de 1881 non acquittées.
Département des Finances.
Nouvelle-Orléans, 8 avril 1881.
Les contribuables intéressés sont respectueusement informés qu'un intérêt au taux de 10 pour cent par an à partir du 31 mars dernier, s'ajoute à leurs taxes de 1881 non acquittées. En vertu de l'ordonnance No 5,917 des séries de l'administration, un paiement-à-compte peut être fait, sauvant ainsi l'intérêt sur les sommes payées.
E. T. WALSHE,
6av—Administrateur des Finances.

Dr. J. B. PEREZ,
Médecin et chirurgien d'une expérience de 25 ans dans le traitement et la guérison de tous les maux des
ORGANES GENITO-URINAIRES,
et des maux provenant soit des NERFS, soit des DERELITE PERSIQUE, causée par l'âge ou des abus prématurés. Maladies chroniques traitées avec succès. Le maladie de Bright, la gonorrhée, le chaudepisse de la vessie, les douleurs crée, le spermatorrhée et tous les désordres a cause NATURE PRIVEE, traitée en 4 jours du mercredi et samedi d'autre drogue notable. Guérisons garantie. Le cas est facile. Le médicament est de l'Orient guéri par un simple spécialisme, sans douleur.
Les maladies de femmes, suppression, rétention et toutes les irrégularités FROMPTEMENT GUERIES. Le FEMALE REGULATING ELIXIR du Dr Perez N'ECHOUE JAMAIS On peut l'avoir qu'à son bureau. Consultations strictement confidentielles et prix raisonnables. Cabinet No 6 rue Bed Kampertz près de la rue du Canal. Nlle-Orléans. 16 sept 50—1 an.

S.N.
PIKE'S
Magnolia
WHISKEY
Cincinnati
OHIO.
LE CLICHE CI-DESSUS EST LE MASQUE DU VERITABLE WHISKEY CELEBRE
PIKE'S MAGNOLIA WHISKEY
Préparé par MM. W. W. JOHNSON & CO., successeurs de S. N. Pike, Cincinnati, Ohio, qui en sont les seuls propriétaires.
Toutes les PREMIERES MAISONS de gros et détaxeurs en vendent à la Nlle-Orléans.
dée 90 1an

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLEANS
BUREAUX 92 RUE NOYALES.
Ouverture de 10 h. du matin à 3 h. P. M.
Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis ou connaissances sont priés d'en donner avis au Consulat.
Aliny François Joseph Buneux Mme née Mouriaine
Andibert François
Antoine Martin
Auberger Amet
Bourre Jean
Boyer Auguste
Bettinger Jean Baptiste
Bernard Maurice
Billmann Philippe
Blondeau Louis
Bertrand Eugène
Cornude Eugène
Chambet Jean
Chauvoux Louis
Coste Paul et Marie Maurice
Jean Mme. brasherie
Le Roux Jean Marie
Lacane François
Lagrillouste François
Lorade Laurent
Lafont Joseph
Lapeyre Joseph
Laborrère Armand
Legrand Jules Numa
Lamy Charles
Michel Leopold
Mouneton Catherine
Mace Marck née Madeleine Horny
Peterson Napoléon et Philomène
Paquinet Auguste
Pallanton Eugène
Pierre Jean Baptiste
Piet Antoine
Rivoal Marie
Rousseau Jean Baptiste
Robert Edmond
Roland Ernest
Chatelain Catherine
Canné Bertrand
Chavagnacx Etienne
Durand Alphonse
Demoulé Benjamin
Dunjan Bernard
Dumiet Louis
Dessaint Jean François
Dessens Jean
Duoain Marc
Dumoulin Jean
Fiots Julien
Finnemann Thérèse
Fontenac François
Gold Jean
Grunbach Max
Guillon Cléodoire
Gâtes Mme Veuve
Guignon Stanislas
Halla Pierre
Herry Hilaniné
Guardebet Mme Victoire
Trouck Vincent
Thomard Jacques
Wangen Jean Baptiste
Le Nouvelle-Orléans, le 11 mai 1881,
Le Consul,
Vicomte PAUL D'ABBAC.
11 mai—

WASHBURN,
Salons de Photographie et Galerie d'Art,
109 RUE DU CANAL, NOUVELLE-ORLEANS, LNE.
Le plus grand et le plus bel établissement de Photographie des Etats Unis. Une invitation cordiale est faite au public pour le venir visiter. Le travail exécuté en cet établissement est supérieur à tout ce qui se fait au Sud et égal sous tous les rapports à celui des célèbres galeries de New York, Paris et Berlin. Un studio additionnel récemment érigé sur le toit de notre bâti sert, nous met à même de remplir les ordres de sortir où d'agrandir les portraits dans de brèves délais. Les peintres de portraits peuvent avoir l'usage de notre Grand Camera Argent, pour faire des croquis ou des dessins.
AGRANDISSEMENTS FAITS POUR LE COMMERCE.
PRIX TRES MODERES.
WASHBURN,
Artiste Photographe—109 rue du Canal N. O.
12janlan

PHARMACIE DUCONGE.
RUE DE CHARTRES 90
NOUVELLE-ORLEANS.
A. CARROUCHE,
SUCCESSEUR.
Les personnes de la ville et de la campagne trouveront à cette ancienne pharmacie si fréquentée tout ce qui se trouve dans une
PHARMACIE PATRONNE FRANCAIS, ANGLAIS et AMERICAINS, ainsi que de BONNES PRODUITS CHIMIQUES, PEINTURES, PARFUMERIES, en un mot, tout ce qui constitue un établissement de premier ordre. M. Carrouché reçoit directement de Paris tous les médicaments patentés dont nous donnons chaque jour des extraits complets dans une autre colonne. La maison utilisée des autres de la campagne et garantit de les remplir avec soin et ponctualité. Dépôt du fèrop pectoral balsamique de Durangé.
Agence pour la vente du Willitts's Dyspepsia Remedy.
1 sept 80—1 an

VEUVE G. LEOTE. A. SAMUELS
L'HOTE & CO.,
OLD BASIN SASH, BLIND, DOOR FACTORY
—AND—
LUMBER YARD.
BUREAUX:
Coin des Rues Toulouse et Franklin et No. 32 Rue Carondelet,
P. O. Box 936. NOUVELLE-ORLEANS.
12janlan

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE
TRANSATLANTIQUE
ENTRE
NEW-YORK ET LE HAVRE.
Les magnifiques navires de cette ligne favorite pour le continent (mêmes pouvoirs de vitesse et de confort) partiront de la jetée n. 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, comme suit:
CANADA, Fragoni, mercredi 29 juin
LABRADOR, Jacob, mercredi, 6 juillet.
Prix du passage pour le H. vre.
Premières cabines (vin compris)...$100et $120
Deuxièmes cabines.....$60
Bureau Hôtel de Ville,
Nouvelle-Orléans, 8 avril 1881.
Les contribuables intéressés sont respectueusement informés qu'un intérêt au taux de 10 pour cent par an à partir du 31 mars dernier, s'ajoute à leurs taxes de 1881 non acquittées. En vertu de l'ordonnance No 5,917 des séries de l'administration, un paiement-à-compte peut être fait, sauvant ainsi l'intérêt sur les sommes payées.
E. T. WALSHE,
Administrateur des Finances.

Lloyd de l'Allemagne du Nord.
STEAMERS ENTRE BREMEN ET LA NOUVELLE-ORLEANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.
LE Steamer du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD vonnemment leur service régulier Transatlantique, partiront de Brême. Pour Nlle-Orléans
Hanover 14 sept. Vera le—
Frankfurt 5 oct. Sverrum le—
Ces steamers font escale, en venant ici, au Havre et à la Havane, et, en allant en Europe, à la Havane et à Southampton.
PRIX DU PASSAGE:
De Brême, Southampton et le Havre à la Havane et à la Nouvelle-Orléans:
Premier.....$150 | Deuxième.....$90.
De la Nouvelle-Orléans à Southampton, Havre et Brême:
Premier.....$150 | Deuxième.....$45.
De la Nouvelle-Orléans à la Havane:
Premier.....$60 | Deuxième.....$35.
Pour les cabines supplémentaires de 1 m. prix.
Pour les cabines supplémentaires de 10 mm. matin.
Pour les cabines en dessous de 1 m. prix.
N. B. Notre agent pour le Texas, M. J. Walde, à Houston, qui se rendra à cette ville pour agir d'intermédiaire aux conditions ci-dessus.
Pour plus de détails s'adresser à
Ed. F. SCHUCKNECHT & CO.,
Agents,
11 vin—Nlle-Orléans, 68 de la rue de l'Union.

LIGNE CROMWELL
POUR NEW-YORK DIRECTEMENT.
Partiront MERCREDI 29 juin, à 8 h. A. M.
Cette ligne se compose des steamers suivants:
KNICKERBOCKER, HUDSON,
LOUISIANA, NEW ORLEANS.
Le steamer
LOUISIANA,
Capt. Gager.
Partira de son quai, au pied de la rue Toulouse.
ASSURANCE POUR CETTE LIGNE 1/8 P. 0/0.
Passage—Cabine.....$40
Entrepont.....20
Cette ligne fonctionne sans le doange des connaissements pour Liverpool, Brême et le Havre.
Pour fret ou passage s'adresser à
ALFRED MOULTON
4 mai—1an Rue Carondelet No 41.

THE CROMWELL LINE.
FOR NEW-YORK DIRECT
To sail on WEDNESDAY, 29 June at 8 A. M.
The line is composed of the follow ing steamships:
KNICKERBOCKER, HUDSON,
LOUISIANA, NEW ORLEANS.
The steamship
LOUISIANA,
Capt. Gager,
will leave her wharf, foot of Toulouse street.
INSURANCE BY THIS LINE 1/8 PER CENT
Cabin passage.....$40
Steerage.....20
Freight for Liverpool, Bremen, and Havre when by this line, and through bills of lading given for the same.
For freight or passage apply to
ALFRED MOULTON,
4 mai—1an 41 Carondelet street.

LAFOURCHE.
3 bats par semaine pour DONALDSONVILLE.
Partira le MARDI à 11 a. m., et JEUDI et SAMEDI à 12 m.
Pour DONALDSONVILLE et tous les débarcadères intermédiaires.
Le bateau neuf et élégant à 3 ponts, (roues à aubes)
BELLE OF THE COAST,
J. J. Acosta, capit. Ed. Nicoli, commis,
partira comme il donne, descendant la côte chaque MERCREDI, VENDREDI et DIMANCHE au point du jour.
Pour fret ou passage s'adresser à bord, ou à E. RIVET, No 106 rue Décatur.
20 octjan

DEUX VOYAGES PAR SEMAINE POUR
Thibodaux
sur le Bayou Lafourche.
Départ tous les LUNDIS et JEUDIS à 5 h. P. M.
Pour le Bayou Lafourche, Donaldsonville, ainsi que tous les débarcadères de la côte, le bateau à vapeur
SW-MARY,
MAX BERCHAND, Capitaine,
J. P. MOUNIER,
C. J. Blanchard, Commis,
partira comme il donne. Son voyage de retour à la Nouvelle-Orléans, LE MARDIS et Samedis.
Pour fret ou passage s'adresser à W. R. Grant House, rue Vieille-Levée No 44.
31mai—

Trois fois par semaine pour Terrebonne, et tous les débarcadères intermédiaires.
Départ tous les MARDIS, JEUDIS et SAMEDIS matin à 11 heures.
Le bateau à vapeur A 1
BELLE ROSE,
D. HARPER, capitaine,
J. O. BERGERON, commis, partira comme il donne, descendant la côte chaque MARDI, MERCREDI et VENDREDI.
Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à
S. RENO,
No 30, rue Canal.

Pour la Baie St-Louis, la Pascagoula, Christian et Biloxi!
Le steamer
MERMONE
W. H. DAVIS, Capitaine.
J. Kittredge, Commis.
partira de Mandeville à l'arrivée du train de la ligne du chemin de fer de Mobile, au pied de la rue du Canal:
Mardi, Jeudi, Samedi, à l'arrivée du train de 7.30 heures du matin.
Pour revenir
Lundi, Mercredi, Vendredi, à 6 heures du matin.
Le fret sera reçu tous les jours au dépôt du Louisville and Nashville Railroad, au pied de la rue Canal.
Les bestiaux seront reçus les jours de départ jusqu'à 7 h. a. m.
Les bagages seront reçus aux départs à la table de la rue du Canal et à la tête de la rue des Champs Elysées par le train de 7.20 heures du matin.
W. G. COYLE, Agent,
22 Carondelet.
Mandeville et Covington.
STEAMER DE LA MALLE DES ETATS-UNIS
NEW CARRELIA.
Arrangement d'été, commencant le 1er mai 1881
Laissera West End à l'arrivée des trains de 6 et 10 heures du matin, coin des rues Carondelet et Canal.
TRAINS.
Lundis et Jeudis, pour Mandeville Lakefront, Madisonville, Old Landing.....1 p. m.
Mardi, Vendredi et Samedi, pour Mandeville, Lake Front et Madisonville, si laissé le samedi jusqu'à Old Landing.....4 p. m.
EXCURSIONS:
Mercredis pour Mandeville et Old Landing.....6 a. m.
Dimanches, pour Mandeville et Old Landing.....7 a. m.
Mercredis, pour Mandeville et Madisonville.....6 a. m.
Dimanches, directement pour Madisonville.....6 p. m.
RETOUR:
Laissera Mandeville lundis, mercredis, jeudis et samedis.....5 a. m.
Laissera Old Landing, mardis et vendredis.....6 a. m.
Laissera Old Landing, Excursions du mercredi et dimanche.....3 p. m.
Passage, chaque voyage, $1. Pour les jours d'excursion, aller et retour, $1. Enfants, moitié prix.
Fret reçu tous les jours à la station du chemin de fer, rue du Canal, près Bend.
W. G. COYLE, Agent,
22 rue Carondelet.
Vapeurs de ce maille, pour Vicksburg
Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.
Pour Vicksburg, Davis Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.
Le bateau à vapeur
E. J. GAY, remplaçant le
NATCHEZ,
R. T. Lambert, Capitaine,
J. F. Gaudin, Commis,
En retard, à Vicksburg, à la ligne Parker pour les rivières Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Anderson pour Memphis, Cohos et St. Louis.
Le capitaine se réserve le droit de faire des arrêts aux débarcadères qu'il jugera convenable.
Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à
JOHN ANNEY, 106 rue Carondelet.
On signe des connaissements pour les steamers sur le Vicksburg, Shreveport and Pacific Rail road en même temps que les autres bateaux.
11 mai—

Brasseries.
Marais Street Steam Brewery
H. F. STURCKEN,
30, 32, 34 et 36 RUE MARAIS,
Entre Conti et St.-Louis.
1er fév—81 1 an, DM7

PELICAN STEAM BREWERY,
EUGENE ERATH,
268.....RUE VILLERE.....268
Bière Septembre et Chemin du Bayou
11 jan—81, 1anDMm7

CHEMINS DE FER

Star and Crescent Route.
VOIE FERREE
—ENTRE—
La N